

# La forêt forteresse

## Le pavillon luxembourgeois à Shanghai

Il sera la vitrine du Luxembourg, la porte franchie à Shanghai par le visiteur de l'Expo qui le guidera jusqu'à notre petit Grand-Duché.

### OLIVIER TASCH

Petit mais costaud. Le Luxembourg a sorti l'artillerie lourde pour l'Exposition universelle. Un projet de quelque 15 millions d'euros dont 3,4 millions dédiés à la construction du pavillon. L'État bien entendu chapeaute, en tant que principal bailleur de fonds, la Chambre de commerce, ArcelorMittal, SES et Cargolux sont également de la partie. Costaud. Mignon aussi...

Le bureau d'architecture Hermann & Valentiny et Associés, qui a remporté la mise pour construire l'ouvrage, a baptisé son projet «Small is beautiful too». Le point de départ officiel de la réflexion est la traduction chinoise du nom Luxembourg, «lusen bao», la «Forêt Forteresse». Presque trop beau pour notre ancien département des Forêts. Vient ensuite s'y accoler la thématique de l'expo qui s'articule autour du thème «A better city, a better life», une ville meilleure, une meilleure vie.

Si l'on gratte le vernis, la vérité est ailleurs. «Cette explication, concède l'architecte François Valentiny, c'est plus pour les médias, pour les relations internationales...»

Dans le pavillon, l'identité luxembourgeoise – si tant est qu'elle soit définissable – se doit de transparaître. En un clin d'œil, le Grand-Duché doit être reconnaissable. Et doit se démarquer des pavillons voisins de la Grande-Bretagne, de l'Italie et des Pays-Bas.

### APPARENCE TROMPEUSE

C'est une question d'apparence, comment se présenter avec un bâtiment à l'étranger. «On doit sentir, si on connaît le pays, ses habitants, sa culture que cela pourrait être un bâtiment du Luxembourg», estime l'architecte. La solution retenue à la fin, quelques jours avant le rendu du projet, était de représenter une forme qui correspond à notre vie quotidienne. «Si vous demandez à un enfant luxembourgeois de dessiner une maison, il va la faire avec une toiture à deux pentes, peut-être avec une haie ou une clôture autour. J'ai pris ce motif et je l'ai transformé. D'abord

*l'échelle. Un bâtiment unifamilial mesure huit mètres, je l'ai agrandi à vingt et un mètres, j'ai remplacé la haie ou la clôture par un bâtiment. J'ai manipulé la forme pour la rendre plus dynamique, pour ne pas en rester au cliché de la maison à deux pentes.»*

Le bâtiment qui s'érige au centre est aussi pensé comme un objet. «Il fallait donner une apparence de monolithe, ce qui lui donne une apparence plus sculpturale. C'est là que doit s'opérer la transformation de la pensée, du bâtiment réel au bâtiment irréel. En effet, ce n'est pas une maison unifamiliale, c'est un pavillon. Si vous avez une table, vous l'agrandissez à l'échelle d'une maison, ce n'est plus une table, ça devient un objet, un espace couvert.»

Le choix des matériaux fut aussi d'une importance capitale et devait s'inscrire dans une logique de développement durable pour coller à la thématique «A better city, a better life». Bien que le caractère durable soit relatif puisque tout sera démonté.

*Éphémère? Pas vraiment. Selon Valentiny: «Oui cela va disparaître après un certain temps, mais tout est éphémère... La durée de vie d'un bâtiment aujourd'hui est entre 25 et 30 années, pour les habitations aux Pays-Bas, cela n'excède pas neuf ans. Cela montre la tendance en architecture en posant la question du développement durable.»*

Le pavillon est pourtant durable parce que les matériaux employés, le bois (du sapin de Luxembourg), l'acier et un peu de verre peuvent être réemployés pour des constructions en Chine notamment.

### ATTIRER LE REGARD

Le pavillon, que d'aucuns rêvent forteresse – ne cherchez aucune similarité avec le musée des Trois Glands! – est doté de multiples et larges ouvertures, dans l'espoir d'accueillir quelque 50.000 visiteurs par jour. L'organisateur de l'expo planche sur quelque sept millions de visiteurs.

La structure architecturale principale s'apparente à une tour médiévale, dont la façade principale évoque vaguement l'idéogramme chinois du mot «Luxembourg», mais aussi le contour des frontières du Grand-Duché.

Un espace culturel, avec une grande scène et une salle de conférences, sera aménagé dans cette tour centrale, l'idée étant de promouvoir les échan-

ges, culturels précisément, entre la Chine, le Luxembourg et accessoirement l'Union européenne.

À l'étage, des salons VIP seront installés qui serviront aux réceptions privées et officielles. L'Exposition universelle est évidemment une opportunité en or pour le pays de s'engouffrer dans un marché de 1,35 milliard de consommateurs. Le pavillon servira ainsi aux entreprises luxembourgeoises pour toutes leurs activités de business. Y sera également aménagé *«un balcon qui s'ouvre un peu comme un pont-levis, avec un vue splendide sur le site»*, promet l'architecte.

Le pavillon luxembourgeois tranche avec ceux des autres pays. Tous ont la même hauteur mais ils sont pleins. *«Nous avons réduit l'espace, et choisi d'agrandir l'écart vis-à-vis des voisins. La concentration sur la partie principale attire plus le regard. Car finalement, derrière toutes les réflexions sur ce pavillon, les matériaux, la forme, l'idée, la seule idée, c'est d'attirer l'attention sur le pavillon luxembourgeois»*.

Le bâtiment qui enserme la tour, cette haie ou clôture du dessin d'enfant, accueillera l'exposition permanente et prendra des allures de tunnel multimédia. L'offre sera essentiellement audiovisuelle, écrans plats, bornes interactives, projections en trois dimensions...

Des brèches en verre, en forme de sinogrammes égayeront la structure en acier.

*«C'est dans la tradition chinoise d'écrire sur les murs. En réalité c'est aussi une superposition de nos deux cultures, une approche de l'architecture chinoise. Il y a des parallélismes, les monastères médiévaux, par exemple, ont des caractéristiques similaires aux temples boud-*

*histes. Là aussi il y a un bâtiment secondaire qui entoure le bâtiment central. C'est aussi par le choix d'une conception similaire qu'on opère un rapprochement entre les deux cultures et le reste, c'est du formalisme!»*

La Place financière, l'université du Luxembourg ou encore ArcelorMittal y auront aussi une place de choix. L'accord sera également mis sur les accords de Schengen avec la projection d'un film aller-retour de Schengen à Shanghai, histoire de placer le Luxembourg sur le planisphère.

Sans oublier le tourisme, avec une classe moyenne chinoise de 400 millions de personnes à charmer dont seulement 100.000 ont visité le Luxembourg en 2008. Le potentiel est étourdissant.

Tout pavillon qui se respecte a, bien entendu, une bonne brasserie. Ici il s'agit d'un restaurant «lounge», dénomination autrement plus chic, mais il est fort à parier que le Chinois de passage pourra y déguster une bonne bière luxembourgeoise ou un bon petit blanc de la Moselle.

Côté travaux, tout devrait être terminé d'ici la fin du mois de janvier 2010. L'architecte assure que dans *«les dix dernières années nous n'avons pas construit un objet aussi rapidement dans un budget similaire. Les chinois sont extrêmement performants, disciplinés, travailleurs. Des atouts de plus en plus difficiles à trouver en Europe»*. Pour GG Kirchner, le chef de projet qui se rend régulièrement à Shanghai, le seul inconvénient est le poids de la bureaucratie. *«Chaque petite décision que l'on prend sur le chantier et qui pourrait être réalisée en un clin d'œil ne se fait qu'après la rédaction d'un courrier»*.